

• Autriche

Ce n'est plus une invitation au voyage, c'est un impératif à la découverte.

Marie Laure nous adresse un portrait passionné et vibrant d'une ville de légende, sa ville préférée : Vienne... Vienne la merveilleuse, Vienne l'immortelle, tout à la fois florissante et décadente, pleine de sage retenue et tourbillonnante, austèrement classique et somptueusement baroque, mais toujours élégante et raffinée...

Comment pourrait-on résister à Marie Laure et à son talent ?

Durch die Wiener Seele Réflexions viennoises



Marie Laure R.

Il y a, dans l'âme viennoise, tant de légèreté insouciant, presque enfantine, et tout à la fois l'ample désespoir de passions exacerbées, inexorablement vouées à s'éteindre. Ecoutez donc « Die Fledermaus », « Rosen aus dem Süden », ou encore « Wiener Blut » et laissez parler votre cœur sans bornes dans un don expansif de toute sa personne ! Toutefois, rien ne saurait exprimer l'âpre sentiment viennois que la

« Kaiserwalzer », si pleine de retenue et de fougue, ouragan de passions aussi futiles que tourbillonnantes, ultime victoire d'un empire millénaire décadent face à la première jeunesse du barbare prussien.

Car l'âme viennoise est empreinte du paradoxe le plus grivois et le plus douloureux qui soit : celui d'un esprit libre, vagabond, heureux, jouissif, toutefois fortement ancré dans son Heimat –terre de culture, d'espoir, de joie de vivre, de musique, de danse, de poésie, de rêverie, mais terre perdue à jamais, sans cesse retrouvée pour être perdue, empêtrée dans son passé qui est et qui n'est plus.

Telle est la splendide torpeur, la fièvre viennoise : un vain élan vers l'infini fini trop tôt, une mélancolie aigre-douce, sans cesse projetée vers l'avenir non mesuré mais fixée au passé révolu, dans une confusion des temporalités.

O, mélancolie viennoise, toi, source de tant d'imagination débridée, de tant de pureté fantaisiste mais de tant de destins rêvés plus que vécus, tu es le moteur tant convoité de tout un pays, si précieux mais si impétueux, indomptable, destructeur.

Vienne est la ville artistique par excellence, la ville où se côtoient les deux passions, mères nourricières du génie : la joie et la souffrance. Vienne montre aux yeux du monde la cicatrice béante qu'elle porte en son sein, pauvre oiseau blessé, et n'en est pas moins forte qu'un colosse de pierre : tel se doit d'être l'esprit libre, libéré de toutes contraintes parce qu'il les surplombe en vertu de la conscience même d'y être soumis. Vienne est la liberté, cri déchirant et jouissif de l'Homme. Vienne est et demeure à jamais le symbole de la Vie.

Toutefois, les rites de cette Vie mystique et initiatrice de tant de plaisirs certes mais aussi de tant de tourments ne sont entièrement dévoilés qu'à quelques rares initiés. Car seul un être rattaché par son sang, son passé, ses affects en sa chair et son âme à la grandeur magistrale que fut l'empire austro-hongrois, fusion des cultures les plus diverses et les plus riches, peut comprendre l'âme viennoise qui, bien au-delà de la simple ville, irrigue les prés, les montagnes, les rives du beau Danube bleu, dans un formidable déversement d'amour expansif, un hymne à la Vie, une Vie belle, douce mais languissante, parsemée de doutes et d'interrogations. Une vraie Vie, oscillant entre gestes et immobilité statique, enveloppée de soubresauts passionnels, la Vie de l'Etre,

conscient de son inconscience, jouant avec son éphémérité manifeste et se rendant par cela même immortel.

“Man sagt den Eingebornen Wiens nach, daß sie Herzweh bekommen, wenn sie den Stephansturm nicht mehr sehen.” (On dit des natifs de Vienne qu'ils « reçoivent » le mal de cœur lorsqu'ils ne voient plus la flèche du Stephansdom.) écrivait Adalbert Stifter, auteur viennois du 19ème siècle. Véritablement, tous les chemins de notre culture et de notre cœur de Mitteleuropäer mènent à cette somptueuse cathédrale qui vit jadis s'élever le plus grand des empires ; oui, incontestablement, tous les chemins mènent ici, à Vienne.

Marie Laure Rebora
TLES
Lycée Henri IV, Paris